

La naissance de Jean

Séquence A3 : Lc 1,57-80

Cette séquence comprend cinq passages organisés de manière concentrique. L'introduction qui rapporte la naissance de l'enfant (57-58) et la conclusion qui mentionne sa croissance (80) sont très brefs. Le récit de la circoncision (59-64) et le cantique de Zacharie (67-79) sont nettement plus développés ; ils encadrent un bref passage (65-66) centré sur la question que les gens se posent sur le destin de l'enfant.

Introduction : naissance de l'enfant	57-58
LA CIRCONCISION DE JEAN ET DE ZACHARIE	59-64
QUESTION SUR L'ENFANT	65-66
LA BÉNÉDICTION DE DIEU ET DE JEAN	67-79
Conclusion : croissance de l'enfant	80

1. LA NAISSANCE DE JEAN (1,57-58)

COMPOSITION

+ ⁵⁷ Pour <i>Élisabeth</i>	fut rempli	le temps	
– où elle (devait)	enfanter		
.. et elle engendra	un fils.		
+ ⁵⁸ Et entendirent	les voisins	et les parents	<i>d'elle</i>
– qu'avait magnifié	le Seigneur	sa miséricorde	<i>avec elle</i>
.. et ils se réjouissaient-avec			<i>elle.</i>

Ce passage est de la taille d'un seul morceau formé de deux trimembres (57-58) ; le premier énonce la naissance, le second la réaction de l'entourage. Ces deux segments sont de construction syntaxique semblable : principale (57a.58a) et subordonnée (57b.58b) suivie d'une courte proposition indépendante coordonnée à la principale par le même « et ». Les trois membres du second segment s'achèvent avec le même pronom « elle » ; ces pronoms ont comme référent le premier mot du passage, « Élisabeth ».

CONTEXTE BIBLIQUE

« Magnifié sa miséricorde »

Le premier mot est le même que celui par lequel commence le chant de Marie à la fin de la séquence précédente : « Magnifie mon âme le Seigneur » (1,46), auquel fait écho « grandes (choses) » à la fin de la première partie (49a) ; quant au second mot, il revient deux fois lui aussi, au centre (50a) et la fin (54b).

« Ils se réjouissaient »

Ce verbe rappelle les deux mots de la même famille que l'ange Gabriel avait utilisés dans sa prophétie : « Tu en auras *joie* et allégresse et beaucoup à cause de sa naissance *se réjouiront* » (1,14).

INTERPRÉTATION

La prophétie de Gabriel se réalise. L'enfant qu'il avait annoncé à son père Zacharie est né, malgré la stérilité de sa mère et l'âge avancé de ses deux parents. Cette naissance procure de la joie, même si elle est limitée pour l'instant aux parents et voisins de la nouvelle accouchée. Curieusement, le père semble écarté. Sans doute parce que c'est la mère et son bébé qu'on vient visiter ; peut-être aussi parce qu'on ne peut pas communiquer avec Zacharie, puisqu'il est frappé de surdité et de mutisme. Quoi qu'il en soit, la « grande miséricorde » de Dieu que Marie avait chantée auprès de sa parente, s'accomplit déjà avec la naissance du Précurseur.

2. LA CIRCONCISION (1, 59-64)

COMPOSITION

- * ⁵⁹ Et il arriva que le huitième jour ils vinrent
 :: pour circoncire l'enfant.

+ Et ils **APPELAIENT** lui
 + d'après le **nom** de **son père** Zacharie.

– ⁶⁰ Et, répondant, sa mère *dit* :
 = « **Non, mais il SERA APPELÉ JEAN !** »

:: ⁶¹ Et ils dirent à elle :
 :: « Il n'est personne dans ta parenté
 :: qui **EST APPELÉ** de ce **nom**-là ! »

+ ⁶² Or ils faisaient-signé à **son père**
 + comment il voulait qu'il **SOIT APPELÉ**.

– ⁶³ Et demandant une tablette,
 – il écrivit *disant* :
 = « **JEAN est son nom !** »

:: Et ils s'étonnèrent tous.

- * ⁶⁴ Or s'ouvrit sa bouche aussitôt et sa langue
 :: et il parlait bénissant Dieu.

La partie centrale comprend deux morceaux parallèles (59c-61 ; 62-63c). Dans le premier segment du second morceau (62) ils demandent au père de confirmer le choix du nom qu'ils avaient fait au début du premier morceau (59cd). Les segments centraux (60.63ab) rapportent des paroles semblables dites par la mère et écrites par le père. L'étonnement du segment final (63d) fait pendant à celui qui est exprimé dans le dernier segment du morceau précédent (61) en réaction à l'intervention de la mère. Mais il est suscité aussi et plus immédiatement par les paroles écrites du père ; en ce sens, ce segment final du deuxième morceau s'oppose au segment initial du premier morceau (59cd), dans la mesure où le fait de donner le nom d'un père très âgé à son fils était une coutume habituelle, alors que donner un nom qui ne se trouvait ni dans la famille du père ni dans celle de la mère avait de quoi étonner.

Aux extrémités, deux courtes parties (59ab.64ab) qui n'ont rien en commun du point de vue formel ; toutefois leur position symétrique met en relation la circoncision de l'enfant et la guérison du père.

CONTEXTE BIBLIQUE

Le lien entre la circoncision de Jean et la guérison de Zacharie rappelle certaines expressions de l'Ancien Testament. En Ex 6,12.30, envoyé par Dieu vers Pharaon, Moïse objecte qu'il ne pourrait pas être écouté car il ne sait pas parler : il a « les lèvres incirconcises ». Le même adjectif est attribué aux oreilles en Jr 6,10 : « Leur oreille est incirconcise, ils ne peuvent écouter. » La circoncision de la chair doit être le signe de la circoncision du cœur, c'est-à-dire de la foi et de l'obéissance (Dt 10,16 ; 30,6 ; Lv 26,41 ; Jr 4,4 ; 9,24-25 ; Rm 2,25-29 ; Col 2,11 ; Ac 7,51).

*INTERPRÉTATION***Le cheminement de la parole**

La parole est prononcée pour être reçue par l'oreille ; à condition, bien sûr, que l'oreille ne soit pas fermée, mais qu'elle demeure ouverte, « circoncise ». Par l'oreille elle parvient au cœur, siège de l'intelligence, de la sagesse et de la volonté ou décision ; c'est là qu'elle sera méditée, comprise et acceptée, à condition toutefois que le cœur ne soit pas fermé, mais qu'il soit, lui aussi, comme les oreilles, circoncis. Enfin, du cœur la parole remonte à la bouche et aux lèvres par lesquelles elle est proclamée ; à condition, encore une fois, que bouche et lèvres ne soient pas incirconcises.

La circoncision de Zacharie

La circoncision avait été donnée à Abraham comme signe de l'alliance que Dieu instituait avec lui (Gn 17). Marque corporelle de cette alliance, elle est le signe de la parole reçue, et de la parole donnée. Une oreille ouverte pour l'écoute et l'obéissance, une bouche ouverte pour la louange et l'action de grâce, telles sont les marques extérieures de la circoncision du cœur. Que la foi vienne à manquer dans le cœur, c'est alors la surdité et le mutisme. Zacharie était devenu sourd et muet parce qu'il n'avait pas cru à la parole de Dieu transmise par l'ange (1,20). Ce n'est que lorsqu'il aura manifesté son obéissance en donnant à son fils le nom prévu par Dieu (63b), lorsqu'il aura donné sa foi au Seigneur qui appelle son enfant à une vocation qui le dépasse, qu'il pourra retrouver la véritable circoncision, celle du cœur. Celle-ci se manifeste dans son corps quand sa bouche et sa langue s'ouvrent à la louange et à la bénédiction (64). Fils et père sont circoncis le même jour, comme ce fut le cas autrefois pour Abraham et son fils (Gn 17,26).

3. « QUE SERA DONC CET ENFANT ? » (1,65-66)

COMPOSITION

+ ⁶⁵ Et il arriva	une crainte	sur tous	les voisins	d'eux.

Et dans l'entier haut pays de Judée		étaient racontées toutes ces choses-là		
⁶⁶ et mirent tous les entendant dans leur cœur disant :		« QUE SERA DONC CET ENFANT ? »		

+ Et en effet	la main	du Seigneur	était	avec lui.

Ce court passage est formée de trois morceaux. Les morceaux extrêmes sont de la taille d'un seul unimembre (65a.66c) ; la « crainte » est causée par le fait que les gens reconnaissent « la main du Seigneur ». Le morceau central comprend un trimembre de récit (65b-66a) qui introduit une question. La totalité est soulignée dès le premier morceau (« tous » en 65a) et surtout dans chacun des trois membres du premier segment du morceau central : « entier » (65b), « toutes » (65c) et « tous » (66a).

INTERPRÉTATION

La « crainte » qui s'empare des voisins de Zacharie et Élisabeth (65a) est une crainte religieuse : elle est due au fait qu'ils perçoivent dans ces événements l'action de Dieu (66c). Mais l'étonnement ne se limite pas aux proches des heureux parents, il s'étend à toute la région et la question que tous se posent sur l'avenir de l'enfant traduit bien la même crainte : ils perçoivent que le Seigneur ne saurait manquer de se manifester par son entremise.

4. LE CHANT DE ZACHARIE (1,67-80)

COMPOSITION

Le chant de Zacharie est introduit par une courte partie de récit de la taille d'un segment trimembre de type ABB' :

+ ⁶⁷ Zacharie	le père	de lui
: fut rempli	de l'Esprit	Saint
: et prophétisa	disant :	

Le chant lui-même (68-79)¹ est complexe, déjà du point de vue de la syntaxe. En effet, contrairement au Magnificat, dans lequel les phrases sont brèves et comportent peu de subordonnées, le Benedictus est formé de trois phrases seulement, dont deux sont très longues et complexes. La première phrase (68-75) commence avec une principale nominale à laquelle sont subordonnées pas moins de dix propositions :

Propositions	Nom	Fonction
0. ⁶⁸ « Béni le Seigneur Dieu d'Israël,	PRINCIPALE	
1. <i>parce qu'il a visité et fait</i> délivrance pour son peuple	1 ^{re} subordonnée causale	complément de la principale
⁶⁹ <i>et</i>	<i>conjonction de coordination</i>	<i>coordonne les causales</i>
1. il a suscité une corne de salut pour nous dans la maison de David, son serviteur,	début 2 ^e subord. causale	complément de la principale
2. ⁷⁰ <i>comme il avait dit</i> par la bouche de ses saints prophètes d'autrefois,	subordonnée comparative	complément des causales
1. ⁷¹ salut de nos ennemis et de la main de nos haïssants,	fin 2 ^e subordonnée causale	apposition à « corne de salut »
2. ⁷² (<i>pour</i>) faire miséricorde avec nos pères	1 ^{re} subordonnée finale	complément des causales
<i>et</i>	<i>conjonction de coordination</i>	<i>coordonne les finales</i>
2. (<i>pour</i>) se souvenir de sa sainte alliance, ⁷³ du <i>serment</i>	2 ^e subordonnée finale	complément des causales
3. <i>qu'il a juré</i> à Abraham notre père	subordonnée relative	complément de « serment »
4. <i>de nous donner</i> de,	subordonnée objective	complément objet de « a juré »
6. ⁷⁴ sans crainte, de la main de nos ennemis étant libérés ,	subordonnée participiale	qualifie le sujet sous-entendu de « servir »
5. le servir ⁷⁵ en piété et justice devant lui durant tous nos jours.	subordonnée objective	complément objet de « donner »

Cette phrase est une brève bénédiction, dont la motivation, introduite par « parce que », s'étend jusqu'au sixième degré de subordination.

Telle est l'analyse habituelle qui fait de la huitième proposition (« de nous donner ») le complément objet direct de « a juré ».

¹ Le Benedictus a donné lieu à plusieurs études de type rhétorique qu'on ne peut présenter ni discuter ici. Voir A. VANHOYE, « Structure du Benedictus » ; P. AUFFRET, « Note sur la structure littéraire de Lc 1,68-79 » ; F. ROUSSEAU, « Les structures littéraires du Benedictus ».

Il est toutefois possible de considérer cette proposition comme une finale, subordonnée aux deux causales ; en effet cette finale (*tou dounai*, « pour nous donner... ») se distingue des deux précédentes dont l'infinifit n'est pas précédé de l'article (*poiēsai*, « faire » ; *mnēsthēnai*, « se souvenir »).

Ces deux finales pourraient donc être rendues par des gérondifs : « faisant », « se souvenant »².

Propositions	Nom	Fonction
0. ⁶⁸ « Béni le Seigneur Dieu d'Israël,	PRINCIPALE	
1. <i>parce qu'il a visité et fait</i> délivrance pour son peuple	1 ^{re} subordonnée causale	complément de la principale
⁶⁹ <i>et</i>	<i>conjonction de coordination</i>	<i>coordonne les causales</i>
1. il a suscité une corne de salut pour nous dans la maison de David, son serviteur,	début 2 ^e subordonnée causale	complément de la principale
2. ⁷⁰ <i>comme il avait dit</i> par la bouche de ses saints prophètes d'autrefois,	subordonnée comparative	complément des causales
1. ⁷¹ salut de nos ennemis et de la main de nos haïssants,	fin 2 ^e subordonnée causale	apposition à « corne de salut »
2. ⁷² (<i>pour</i>) faire miséricorde avec nos pères	1 ^{re} subordonnée finale	complément des causales
<i>et</i>	<i>conjonction de coordination</i>	<i>coordonne les finales</i>
2. (<i>pour</i>) se souvenir de sa sainte alliance, ⁷³ du <i>serment</i>	2 ^e subordonnée finale	complément des causales
3. <i>qu'il a juré</i> à Abraham notre père	subordonnée relative	complément de « serment »
2. <i>pour</i> nous donner de,	subordonnée finale	complément objet de « a juré »
3. ⁷⁴ sans crainte, de la main de nos ennemis <i>étant libérés</i> ,	subordonnée participiale	qualifie le sujet sous-entendu de « servir »
4. le servir ⁷⁵ en piété et justice devant lui durant tous nos jours.	subordonnée objective	complément objet de « donner »

Comme on le verra dans les pages suivantes, l'analyse rhétorique confirme cette dernière possibilité ; c'est même elle qui a mis sur la voie de cette deuxième analyse syntaxique.

² Voir M. ZERWICK, *Graecitas biblica*, par. 392.

Le reste du chant comprend deux phrases (76ab ; 76c-79). La première est une proposition indépendante ; la seconde en revanche commence avec la principale, suivie de six propositions subordonnées l'une à l'autre, jusqu'au cinquième degré de subordination. Du point de vue sémantique, la deuxième phrase est liée à la précédente par la conjonction de coordination *gar*, traduite par « en effet » ; elle exprime donc les raisons de la première phrase. La composition logique de la première phrase du Benedictus (bénédition + causes) est donc répétée dans les deux autres phrases (prophétie + causes).

0. ⁷⁶ Et toi aussi, enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut !	Indépendante	
0. Tu marcheras en effet devant le Seigneur	PRINCIPALE	
1. (pour) préparer ses chemins,	subordonnée finale	complément de la principale
2. ⁷⁷ <i>afin de donner</i> la connaissance du salut à son peuple dans le pardon de leurs péchés, ⁷⁸ grâce aux <i>entrailles</i> de miséricorde de notre Dieu,	subordonnée finale	complément de la finale précédente
3. <i>dans lesquelles</i> nous visitera celui-qui-point d'en haut	subordonnée relative	complément de « entrailles »
4. ⁷⁹ (pour) illuminer	subordonnée finale	complément de la relative
5. les dans les ténèbres et l'ombre de la mort étant assis ,	subordonnée participiale	complément de la finale précédente
5. <i>afin de guider</i> nos pas dans le chemin de la paix. »	subordonnée finale	complément de la finale précédente

Le chant est formé de deux parties, dont on peut dire que la première est une bénédiction et la seconde une prophétie. Chacune comprend deux sous-parties :

- Première partie : bénédiction (68-75)
- première sous-partie : la bénédiction elle-même (68a) ;
 - seconde sous-partie : les raisons de la bénédiction (68b-75) ;
- Deuxième partie : prophétie (76-79)
- première sous-partie : la prophétie elle-même (76ab) ;
 - seconde sous-partie : les raisons de la prophétie (76c-79).

Étant donné la complexité du chant, une analyse détaillée est nécessaire. La composition du texte sera visualisée par une « réécriture » aux niveaux des morceaux, des sous-parties et parties, jusqu'à l'ensemble du passage.

La première partie (68-75)

– LA PREMIÈRE SOUS-PARTIE (68ab) est un bimembre à quatre termes :

Béni le Seigneur,
Dieu d'Israël,

dont le deuxième membre est une expansion de « le Seigneur ».

– LA SECONDE SOUS-PARTIE (68c-75)

Elle comprend trois morceaux dont la longueur et la complexité sont différentes.

a) *Le premier morceau* (68c-71)

+ ^{68c}	parce qu'il	a visité	et fait	délivrance	pour le peuple de	LUI
+ ⁶⁹	et il	a suscité	une corne	de SALUT	pour	nous
	. dans	la maison	de David,		serviteur	de LUI ,
		⁷⁰ comme il avait dit				
	. par la bouche		des saints anciens		prophètes	de LUI ,
+ ⁷¹	SALUT	des		ennemis		de nous,
+ et		de la main	de tous les	haïssant		nous.

Aux extrémités (68b-69a ; 71), deux segments dont les deux membres sont coordonnés par « et ». – Dans le premier, les deux membres commencent avec un verbe aux mêmes modalités, « délivrance » et « salut » sont synonymes, « le peuple de lui » et « nous » ont tous deux la même fonction et le même référent ; les pronoms avec lesquels ils s'achèvent sont différents et indiquent, le premier le sujet des actions, le second leurs bénéficiaires. – Dans le dernier segment (71), « salut » régit deux compléments introduits par la même préposition « de » ; « haïssant » est synonyme de « ennemis » ; les deux membres s'achèvent avec le même pronom de première personne pluriel. Chaque membre comprend deux lexèmes (le terme « la main » compense la non-répétition de « salut ») ; « le salut » et « la main » se correspondent, par leur position et aussi du point de vue sémantique : en effet, « la main » symbolise le pouvoir ou l'action des ennemis opposés au « salut » de Dieu. Avec l'adjonction de « tous », le second membre ajoute cependant une précision. – Au centre, un segment trimembre de construction concentrique (69b-70b). Aux extrémités, deux syntagmes prépositionnels qui présentent les personnages, « David » et « les saints prophètes », et qui s'achèvent avec le même pronom « lui », complément du substantif précédent. Au centre (70a), un bref membre qui met en relation les deux autres : Dieu a dit par le moyen des prophètes que le salut serait arrivé dans la maison de David.

« Salut » de 71a reprend celui de 69a ; tandis que dans le premier segment (68b-69a) il s'agit de l'auteur du salut, sujet des verbes au début des membres, et de ses destinataires à la fin des membres, dans le dernier segment il s'agit de ceux dont Dieu sauve le peuple (« nous »), les « ennemis » et les « haïssants ». Dans le segment central (69b-70) est précisé le lieu du salut, « la maison de David », selon la parole de Dieu annoncée par les prophètes. Alors que les deux membres finaux s'achèvent avec « nous », les membres extrêmes du segment central s'achèvent avec « lui » ; quant au premier segment, « lui » et « nous » alternent à la fin des membres.

b) *Le deuxième morceau (72-73a)*

Il ne comprend qu'un seul segment trimembre où sont mis en série « miséricorde », « alliance » et « serment » :

+ ⁷² pour <i>faire</i>	miséricorde	avec	LES PÈRES	DE	NOUS
et <i>se souvenir</i> de l'	alliance	sainte		de	lui
+ ⁷³ serment	qu'il-jura	à Abraham	LE PÈRE	DE	NOUS

Les deux premiers membres commencent avec les infinitifs « faire » et « se souvenir » coordonnés par « et » ; « serment » dans le troisième membre est juxtaposé à « alliance » du second membre (bien qu'il soit à l'accusatif à cause de l'attraction du relatif). Les membres extrêmes s'achèvent avec « père(s) de nous » ; ce dernier pronom, qui indique les destinataires de l'action de Dieu, s'oppose au pronom final du membre central, « lui », qui se réfère à son auteur.

c) *Le troisième morceau (73b-75)*

Il comprend deux segments bimembres. Le parallélisme du premier segment n'est pas immédiatement évident : et pourtant, les deux membres s'achèvent avec un terme (adverbe et participe) qui qualifie « nous », lequel s'oppose à « ennemis » en même position. Le second segment (75) est de construction parallèle : les deux premiers mots régissent le pronom « lui » ; suivent deux syntagmes qui indiquent, le premier la modalité, le second le temps du service.

+ ^{73b} afin de DONNER à	nous,	⁷⁴ sans crainte,
<i>. hors-de</i> la main des	ennemis	libérés
+ ⁷⁵ (de) SERVIR	lui	en piété et justice,
<i>. devant</i>	lui	tous les jours de nous.

Chaque segment commence avec un infinitif, qui régit les pronoms « nous » et « lui ». La fin des premiers membres décrit l'attitude de nous, en rapport avec « ennemis » pour « sans crainte », en rapport avec « lui » pour « en piété et justice ». « Hors-de la main des » s'oppose à « devant » et donc « ennemis » à « lui ». Le dernier mot du premier segment, « libérés », s'oppose au mot suivant, « servir », au début du deuxième segment : « nous » sommes « libérés » de l'esclavage des ennemis pour « servir » Dieu.

d) *L'ensemble de la seconde sous-partie (68b-75)*

Les morceaux extrêmes se répondent en miroir. En effet le premier segment du dernier morceau (73b-74) répond au dernier segment du premier morceau (71) : « de la main des ennemis » (74b) reprend « de la main de tous ceux qui nous haïssent » de 71b ; le même mot « ennemis » se retrouve en 71a et 74b ; « salut » et « libérés », aux extrémités (début de 71a et fin de 74), expriment la même réalité, du point de vue de son auteur d'abord, de ses bénéficiaires ensuite.

Le dernier segment (75) dit ce que « nous » ferons pour Dieu, le « servir », en réponse à ce que Dieu a fait pour le même « nous » dans le premier segment (68b-69a). Noter qu'en grec « servir » et « sainteté » de 75a ne sont pas de même racine que « saints » (70b) et que « serviteur » (69b).

+ ^{68b} parce qu'il a visité et **fait délivrance** **pour le peuple** de lui
 + ⁶⁹ et a fait se lever une corne de salut pour **NOUS**

dans la maison de *DAVID*, son serviteur,
⁷⁰ comme il avait dit
 par la bouche des *saints* prophètes d'autrefois,

: ⁷¹ **salut** de nos ENNEMIS,
 : et DE LA MAIN DE TOUS CEUX QUI NOUS HAÏSSENT,

⁷² pour **faire miséricorde** **avec les pères** de **NOUS**
 et se souvenir de son alliance *sainte*,
⁷³ serment qu'il a juré à *ABRAHAM*, le père de **NOUS**,

: afin de nous donner de, ⁷⁴ sans crainte,
 : DE LA MAIN DE NOS ENNEMIS **libérés**,

+ ⁷⁵ le servir en sainteté et justice
 + devant lui (durant) tous les jours de **NOUS**.

Le morceau central (72-73a) entretient certains rapports avec le centre du premier morceau : « saints »/« sainte » en 70b et 72b, noms propres de « David » et « Abraham » (69b.73a) ; en outre les membres extrêmes de chacun de ces trimembres s'achèvent avec des syntagmes de même construction, « le serviteur de lui », « prophètes de lui », « les pères de nous », « le père de nous ». Cependant, dans le premier de ces deux trimembres (69b-70), il s'agit de l'accomplissement d'une prophétie (les prophètes ont annoncé que le salut arriverait dans la maison de David), alors que dans le trimembre central (72-73a) il s'agit d'autre chose : non seulement ce qui arrive dans la maison de David aujourd'hui est ce que Dieu avait annoncé par les anciens prophètes, mais c'est aussi la réalisation et l'effet de l'alliance et du serment juré à Abraham, réalisation et effet qui sont au bénéfice non seulement de la génération actuelle mais aussi des pères (72a).

Les premiers membres du premier morceau (68b) et du morceau central (72a) remplissent la fonction de termes initiaux. La même idée est exprimée en des termes différents : en effet, « le peuple de lui » (68b), c'est « nous » (fin 69a), c'est-à-dire la génération présente, tandis que « les pères de nous » (72a) renvoie aux générations précédentes, jusqu'à celle d'Abraham (73a). « Le peuple » dont il s'agit au début est un seul et même peuple, autrefois et aujourd'hui.

La deuxième partie (76-79)

– LA PREMIÈRE SOUS-PARTIE (76ab)

Elle comprend un seul segment bimembre de construction chiasique, sujet et verbe aux extrémités, deux titres de Jean au centre³ :

: ⁷⁶ Et toi aussi, **enfant,**
: **prophète du Très-Haut** tu seras appelé !

– LA SECONDE SOUS-PARTIE (76c-79) comprend trois morceaux.

a) *Le premier morceau (76c-77)* est formé de deux segments bimembres.

+ ^{76c} Tu marcheras en effet		devant	le SEIGNEUR
+ (pour) PRÉPARER		les chemins	de LUI,
= ⁷⁷ <i>afin de</i> DONNER	la connaissance	du salut	au peuple de lui
=	dans le pardon	des péchés	d' eux

Le premier segment est un bimembre à six termes : à la fin des membres, « lui » renvoie à « Seigneur » ; « marcher » et « chemins » appartiennent au même champ sémantique ; enfin « devant » et « préparer » marquent tous deux l'antériorité. – Le deuxième segment est aussi un bimembre : « eux » reprend sous forme pronominale « le peuple de lui », les deux compléments de nom « salut » et « péchés » sont opposés, mais les syntagmes « la connaissance du salut » et « le pardon des péchés » sont corrélatifs car l'une est donnée par le moyen (« dans ») de l'autre ; seul le verbe « donner » n'a pas d'équivalent dans le second membre. – Les deux segments forment un morceau dont les deux membres centraux commencent par un infinitif (le deuxième seulement est précédé de l'article grec *toi*). Les membres du premier segment s'achèvent avec « Seigneur » et « lui », ceux du second segment avec « peuple de lui » et « eux » : ainsi l'action de Jean est tournée à la fois vers Dieu et vers son peuple.

b) *Le deuxième morceau (78)*

Il ne comprend qu'un seul segment bimembre parallèle :

⁷⁸ par *les entrailles* de MISÉRICORDE *du Dieu* de **nous**
dans *lesquelles* VISITERA **nous** *celui-qui-point* d'en haut.

« Dans lesquelles » reprend sous forme pronominale « par les entrailles » ; la « miséricorde » de « Dieu » se manifestera par la « visite » de « celui-qui-point », comme un astre ou comme un rejeton (voir p. 102, note 5) ; « nous » se retrouve dans les deux segments, mais pas en même position ni avec la même fonction.

³ Pour la traduction qui rétablit le « aussi », voir A. VANHOYE, « L'intérêt de Luc pour la prophétie », pp. 1529-1530.

c) *Le morceau final (79)*

Il ne comprend lui aussi qu'un seul segment bimembre :

⁷⁹ pour ILLUMINER les dans la ténèbre et l'ombre **de la mort** *étant assis*
 pour GUIDER les *pieds* de nous vers le chemin **de la paix**

Les deux membres commencent par un infinitif (seul le deuxième est précédé de l'article grec *tu*) : « assis » s'oppose à « pieds » car ceux qui sont assis ne se servent pas de leurs pieds ; les deux syntagmes prépositionnels introduits par « dans » et « vers » (*en* et *eis* qui sont synonymes et peuvent être traduits par « dans ») s'achèvent avec deux compléments de nom opposés, « mort » et « paix ». Les deux segments sont complémentaires : celui à qui manque la lumière, l'aveugle, ne peut voir le chemin et reste donc assis dans ses ténèbres ; seul celui qui voit peut marcher sur le chemin⁴.

d) *Ces trois morceaux forment une sous-partie (76c-79)*

+ ^{76c} TU MARCHERAS en effet devant le Seigneur

+ (pour) préparer ses *chemins*,

: ⁷⁷ afin de DONNER LA CONNAISSANCE du salut pour son peuple

: dans le pardon de leurs *péchés*,

⁷⁸ par les entrailles de miséricorde de notre Dieu
 en lesquelles nous visitera celui-qui-point d'en haut

: ⁷⁹ (pour) ILLUMINER les dans les ténèbres et l'ombre de la **mort** étant assis

+ afin de GUIDER nos pas dans le *chemin* de la paix. »

Du point de vue lexical la sous-partie est de construction concentrique. En effet 79a répond à 77 : « illuminer » correspond à « donner la connaissance » ; « la mort » est une chose négative comme « les péchés » (qui y conduisent). Le dernier membre (79b) correspond au premier segment (76c) : « marcher » et « guider les pas » se répondent et le même mot de « chemin(s) » y est repris. La différence entre les morceaux extrêmes est marquée par le morceau central : en effet, alors que le premier morceau décrit ce que fera Jean (« tu »), le dernier décrit ce que fera « celui-qui-point d'en haut », c'est-à-dire Jésus. Cependant, du point de vue syntaxique, les finales de 77 et 79b dépendent des finales précé-

⁴ Cette complémentarité naturelle est aussi canonique dans l'Ancien Testament où aveugles et boiteux vont souvent de pair : les animaux aveugles et boiteux ne peuvent être offerts en victimes (Dt 15,21 ; Mt 1,8) ; aussi bien aveugles et boiteux ne peuvent offrir de sacrifice (Lv 21,18) ; bien plus, ils ne peuvent entrer dans le Temple (2S 5,8). Mais Job dit : « J'étais les yeux de l'aveugle, les pieds du boiteux » (Jb 29,15) ; en cela il fait ce que fait le Seigneur (Ps 146,8 ; Is 35,5) qui guide l'aveugle sur le chemin (Is 42,16).

dentes (76d.79a) ; dans le premier morceau le sujet des deux finales est Jean, dans le second c'est « celui qui point d'en haut » (79b).

L'ensemble du chant (68-79)

Dans les deux parties du Benedictus, il s'agit du « salut » (69a couplé avec « délivrance » en 68b ; 71a couplé avec « libérés » en 73c ; 77a), mais alors que dans la première partie Dieu est béni d'avoir déjà donné et accompli le salut (tous les verbes conjugués sont à l'aoriste), dans la deuxième partie il est question de ce qui adviendra dans l'avenir (les verbes sont au futur).

- Chacune des deux sous-parties est centrée sur la « miséricorde » (au début des morceaux centraux : 72a.78a).
- « Visiter » qui est le premier mot de la sous-partie 68b-75 se retrouve en 78b au centre de la sous-partie 76b-79.
- « Prophète » au début de la deuxième partie (76b) reprend « prophètes d'autrefois » (70b) au centre du morceau 68b-71.
- Le bénéficiaire des actions de Dieu est « son peuple » (68b.77a), c'est-à-dire « nous » (69a), ainsi que « nos pères » (72a).
- Le salut de Dieu libère des « ennemis » dans la première partie (71a.74b), des « péchés » et de « la mort » dans la deuxième (77b.79a).

Enfin le même genre de relation unit les extrémités des deux grandes sous-parties : de même que le début de la première décrivait les actions de Dieu pour son peuple et que la fin annonçait les actions des hommes envers Dieu, de même la fin de la seconde sous-partie est corrélée au début : la marche des hommes sur le chemin de la paix sera la conséquence de la marche du Seigneur sur les chemins où Jean le précédera.

Le cantique lui-même est marqué par de nombreuses reprises lexicales :

- *seize mots reviennent deux fois* : « Seigneur » (68a.76c), « Dieu » (68a.78a), « visiter » (68b.78b), « faire » (68b.72a), « pour son peuple » (68b.77b), « serviteur » et « enfant » (*pais* et *paidion* : 69b.76a), « saints »/« sainte » (70b.72b), « prophète(s) » (70b.76b), « ennemis » (71a.74b), « de la main » (71b.74b), « miséricorde » (72a.78a), « père(s) » (72a.73a), « donner » (73a.77a), « devant » (75b.76c), « Très-Haut »/« haut » (76b.78b), « chemin(s) » (76d.79b).

- *Un seul mot revient trois fois* : « salut » (69a.71a.77a).

⁶⁷ Zacharie son père fut rempli de L'ESPRIT SAINT
et il PROPHÉTISA disant :

= ⁶⁸ « Béni le Seigneur, Dieu d'ISRAËL,

+ car il a *visité* et fait *délivrance POUR SON PEUPLE*
+ ⁶⁹ et il a fait se lever une corne de *SALUT pour nous*
dans la maison de David son serviteur,
⁷⁰ comme il l'a dit
par la bouche de ses saints *PROPHÈTES* d'autrefois,
. ⁷¹ *SALUT* de nos *ENNEMIS*
. et de la main de tous ceux qui nous haïssent,

- ⁷² faisant *MISÉRICORDE avec nos pères*
et se souvenant de son alliance sainte,
- ⁷³ serment qu'il a juré à Abraham notre père,

. afin de nous donner que, ⁷⁴ sans crainte,
. de la main de nos *ENNEMIS libérés*,
+ ⁷⁵ nous le servions en sainteté et justice
+ *DEVANT* lui (durant) tous nos jours.

= ⁷⁶ Et toi aussi, *ENFANT*, tu seras appelé *PROPHÈTE* du Très-Haut,

+ tu marcheras en effet *DEVANT* le Seigneur
+ pour préparer ses chemins,
. ⁷⁷ afin de donner la connaissance du *SALUT POUR SON PEUPLE*
dans le pardon de leurs *PÉCHÉS*,

⁷⁸ par les entrailles de *MISÉRICORDE* de notre Dieu
en lesquelles nous *visitera* celui-qui-point d'en haut

. ⁷⁹ pour illuminer ceux qui dans les ténèbres et l'ombre de la *MORT* sont assis
+ afin de guider nos pas dans le chemin de la paix. »

CONTEXTE BIBLIQUE

« L'astre levant »

« Le mot *anatolē* est employé trois fois dans la LXX pour traduire l'hébreu *šemah*, « rejeton », « pousse », mot qui désigne un héritier de David »⁵. *Anatolē* désigne aussi un astre à son lever (Mt 3,20), ce qu'implique le verbe suivant « illuminer », « briller sur ». Les deux sens du mot seraient bien rendus par « poindre » qui s'applique aussi bien à la jeune pousse d'une plante qu'à l'astre qui point à l'horizon ; mais il n'est pas de substantif en français qui puisse connoter les deux sens du mot grec comme de l'hébreu⁶.

L'astre levant qui illumine et guide rappelle aussi l'astre qu'annonçait Balaam (Nb 24,17) et la lumière qui s'oppose aux ténèbres d'Is 8,22-9,1s ; c'est aussi la colonne de feu donnée au peuple pour éclairer son chemin dans le désert (Ex 13,21).

La symbolique des noms propres

Le mot grec *eleos* (« miséricorde ») traduit la plupart du temps l'hébreu *hesed* (environ 70 fois), mais il traduit aussi *hen* et les mots de la même racine (par exemple, Gn 19,19 ; Nb 11,15 ; Jg 6,17 ; Jr 16,13). Le nom de Jean, *Yôhānān*, est de la même famille.

Il se trouve que, dans le segment central de la sous-partie 68b-75, chacun des trois membres comporte un mot qui, en hébreu, rappelle les noms de :

- Jean (*hnn* : « faire miséricorde » ; *yôhānān* = « Yah a fait miséricorde »),
- Zacharie (*zkr* : « se souvenir » ; *zēkaryāh* = « il s'est souvenu Yah »),
- Élisabeth (*šb* : « jurer » ; *'ēlišeba* : « mon Dieu a juré »).

Se trouvent ainsi, de façon cryptique, les noms de Jean et de ses parents, concentrés dans un seul segment trimembre (voir p. 61).

Il est difficile de penser que ce soit le fait du hasard si le seul mot qui revient trois fois dans le Benedictus soit justement « salut » (hébreu : *yēšû'ā*), quand on sait que le nom de Jésus signifie « sauveur » (hébreu : *yēšûa*).

INTERPRÉTATION

Demain comme hier, Dieu sauvera...

La miséricorde de Dieu est de toujours (68b-75) à toujours (76b-79). Telle qu'elle a été « avec nos pères » (72), depuis Abraham (73a) jusqu'aujourd'hui en

⁵ Fitzmyer, p. 380 ; L'auteur cite Jr 23,5 ; Za 3,8 ; 6,12 ; en réalité le mot *anatolē* traduisant *šemah* revient deux autres fois, en Jr 16,7 et 17,10, où il a son sens propre de « pousse ».

⁶ En arabe, le même mot *nağm* a aussi les deux sens du grec *anatolē*. Il signifie couramment « étoile ». Au début de la sourate « Al-raḥmān » (55), *nağm* est coordonné à *šağara* (= « arbre » ; « Par le soleil et par la lune, par le buisson et par l'arbre... ») et signifie plante ou arbre sans tronc dont les branches rayonnantes, contrairement à l'arbre, partent du sol et peuvent ainsi figurer l'étoile, ou l'astre, à son apparition à l'horizon du moins. Al-Galālayn explique ainsi : « plante qui n'a pas de tronc » (*mā lā šaqqā la-hu min al-nabāt*).

passant par David (69b), telle elle sera avec nous en Jésus (78-79) dont Jean préparera les chemins (76b-77). Dieu de nouveau « se souviendra » (72b) de son peuple et le « visitera » (78b) comme il l'avait fait si souvent autrefois. L'Esprit Saint « se manifesterà à Israël » (80) par le fils, de même qu'il « prophétise » aujourd'hui par la bouche du père (67). L'alliance conclue au début avec Abraham, rappelée par les prophètes, reconduite avec David (68-75), sera renouvelée définitivement par son rejeton qui vient d'en haut (78-79). Le « salut » de Dieu est offert aujourd'hui (77) comme hier (69a.71a). Bien plus, le salut qui vient aujourd'hui et qui s'accomplira demain n'est pas seulement pour les générations futures (76-79), il est aussi celui de nos pères, depuis le début (68-75). En Jésus, dont le nom signifie « salut », la même « miséricorde » de Dieu embrasse toutes les générations.

... des mêmes ennemis

Il semble cependant que le salut de la nouvelle alliance s'oppose à celui de l'ancienne⁷. Il n'est plus question en effet des « ennemis » (71a.74b) dans le temps à venir (76-79) et la libération future paraît toute spirituelle. La délivrance des ennemis de l'extérieur fait place à la libération de ceux de l'intérieur, « les péchés » (77b) qui conduisent à « la mort » (79a). Dieu a sauvé la maison de David de la main de ses ennemis, de la main de ceux dont la haine voulait détruire son royaume. Certes, le règne à venir sera différent du royaume passé. Cependant l'enjeu des batailles d'Israël était déjà le même que celui des temps nouveaux. Les ennemis d'autrefois étaient ceux dont la victoire aurait empêché le peuple de « servir » son Dieu « en sainteté et justice » (75a), parce qu'ils l'auraient empêché de vivre. Le règne nouveau restaurera lui aussi la sainteté et la justice du peuple par le pardon de ses péchés, il lui donnera la lumière qui le délivrera des ténèbres de la mort (79).

Un nouvel exode

Les temps nouveaux annoncés par Zacharie (68-75) et préparés par Jean (76-79) seront un nouveau « salut », une nouvelle « libération » (71-74), comme celle qui a conduit les pas du peuple hébreu hors du pays d'Égypte, de la maison de servitude. De même que le Seigneur précédait son peuple sous la forme d'une colonne de feu qui les éclairait durant la nuit, afin qu'ils puissent poursuivre leur chemin, de même « l'astre levant venu d'en haut » (78b) « illuminera » de sa lumière « ceux qui étaient assis dans les ténèbres » « pour guider leurs pas dans le chemin de la paix » (79). Tous sont appelés à se mettre en marche pour suivre celui qui est « la lumière du monde » (Jn 8,12) ; la grandeur de Jean sera d'avoir préparé les chemins du Seigneur (76bc), d'avoir annoncé l'apparition de « l'astre levant » (78b), d'avoir été « le prophète du Très-Haut » (76a).

⁷ La nouvelle alliance est fondée sur le pardon des péchés, accordé au moment de la conclusion de l'alliance (voir p. 00) ; c'est ce qu'annonce la deuxième partie du Benedictus (77b).

5. CROISSANCE DE L'ENFANT (1,80)

La dernière partie est de la taille d'un morceau :

+ ⁸⁰ Or l'enfant	croissait	
+ et se fortifiait	en esprit ;	
	: et il était	<i>dans les déserts</i>
	: jusqu'aux jours	<i>de sa manifestation</i> à Israël.

6. LA NAISSANCE DE JEAN (1,57-80)

COMPOSITION DE LA SÉQUENCE

Le premier passage rapporte la naissance de l'enfant, le dernier sa croissance. Le second raconte ce qui s'est passé huit jours après la naissance. Le quatrième passage est le chant que Zacharie prononce, ce même jour, comme il est annoncé à la fin du deuxième passage (67-68a correspond à 64). Quant au passage central (65-66), il semble interrompre la narration et son déroulement chronologique normal. En effet, tout laisse penser que ce qui est dit là se passe après le jour de la circoncision, puisque c'est la réaction non seulement des « voisins » (65) comme dans le premier passage (58), mais de « l'entier haut pays de la Judée ».

Le centre du passage central est occupé par une question, la seule de toute la séquence (66b). Cette interrogation, qui regarde l'identité de Jean, trouvera sa réponse au début de la seconde partie du passage suivant (76a). Le nom de l'enfant avait été prononcé deux fois dans le second passage, mais cela ne disait encore rien de sa mission future.

Le passage central est en relation avec le premier ; y reviennent « voisins » (58.65a), « entendre » (58a.66a), « le Seigneur » (58a.66c), « avec elle » (58b.66c). On peut dire que le dernier passage est lui aussi en relation avec le passage central dans la mesure où il donne une première réponse à la question concernant l'avenir de l'enfant : déjà « il se fortifie en Esprit », et la dernière expression, « sa manifestation à Israël », laisse entendre quelque chose de sa mission future.

« Enfant » du centre (66b) revient dans le passage suivant en 76a de même qu'au début du passage précédent en 59a ; il reviendra encore au début du dernier passage (80a) correspondant à « fils » dans le premier passage (57).

« Miséricorde » du premier passage (58b) sera repris deux fois dans le chant de Zacharie, au centre de la première partie (72a) et au centre de la deuxième (78a). « Esprit » dans le verset final (80a) renvoie à « l'Esprit Saint » de 67a.

On pourra noter aussi que le deuxième et le troisième passages commencent également avec « Et il arriva » (59a.65a) qui jouent donc le rôle de termes initiaux. On remarquera surtout que les deux versants commencent par « fut rempli » (57, concernant la mère ; 67a, concernant le père).

Le dernier mot de la séquence, « Israël », est le dernier terme et l'aboutissement de la liste amorcée dans le premier passage : « voisins et parents » au début

(58a), « tous leurs voisins » et « dans tout le pays de Judée » au centre (65b), « Israël » à la fin (80, comme déjà en 68a).

⁵⁷ Pour Élisabeth FUT REMPLI le temps d'enfanter et elle donna-naissance à UN FILS.
⁵⁸ Ses voisins et parents entendirent que le SEIGNEUR avait fait grande sa MISÉRICORDE avec elle et ils se réjouissaient-avec elle.

⁵⁹ Et il arriva que le huitième jour ils vinrent pour circoncire L'ENFANT.
 Ils l'appelaient du nom de son père Zacharie.
⁶⁰ Répondant, sa mère dit : « NON, MAIS IL S'APPELLERA JEAN ! »
⁶¹ Ils dirent : « Il n'est personne dans ta parenté qui s'appelle de ce nom-là ! »
⁶² Ils faisaient signe à son père comment il voulait qu'il s'appelle.
⁶³ Demandant une tablette, il écrivit : « JEAN EST SON NOM. »
 Ils s'étonnèrent tous.
⁶⁴ S'ouvrit sa bouche aussitôt et sa langue
 et il PARLAIT en BÉNISSANT DIEU.

⁶⁵ Et il arriva une crainte sur tous ses voisins.
 Et dans l'entier haut pays de Judée on se parlait toutes ces paroles.
⁶⁶ Et tous ceux qui les entendirent les mirent dans leur cœur en disant :
 « QUE SERA DONC CET ENFANT ? »
 Et en effet la main du SEIGNEUR était avec lui.

⁶⁷ Zacharie son père FUT REMPLI de L'ESPRIT SAINT
 et il PROPHÉTISA disant : ⁶⁸ « BÉNI le SEIGNEUR, DIEU d'Israël,
 car il a visité et fait délivrance pour son peuple. ⁶⁹ Et il a fait se lever une corne
 de salut pour nous dans la maison de David son serviteur, ⁷⁰ comme il l'a dit par
 la bouche de ses saints prophètes d'autrefois, ⁷¹ salut de nos ennemis et de la
 main de tous ceux qui nous haïssent
⁷² pour faire MISÉRICORDE avec nos pères
 et se souvenir de son alliance sainte,
⁷³ serment qu'il a juré à Abraham notre père
 de nous donner, ⁷⁴ sans crainte, de la main de nos ennemis libérés, ⁷⁵ de le servir
 en sainteté et justice devant lui durant tous nos jours.
⁷⁶ ET TOI AUSSI, ENFANT, TU SERAS APPELÉ PROPHÈTE DU TRÈS-HAUT :
 tu marcheras en effet devant le SEIGNEUR pour préparer ses chemins, ⁷⁷ pour
 donner la connaissance du salut pour son peuple dans le pardon de leurs péchés,
⁷⁸ par les entrailles de MISÉRICORDE de notre Dieu
 en lesquelles nous visitera celui-qui-point d'en haut
⁷⁹ pour illuminer ceux qui dans les ténèbres et l'ombre de la mort sont assis, pour
 guider nos pas dans le chemin de la paix. »

⁸⁰ L'ENFANT croissait et se fortifiait en ESPRIT et il fut dans les déserts jusqu'aux jours
 de sa manifestation à Israël.

*INTERPRÉTATION***Une triple intervention de Dieu...**

« La main du Seigneur » (66c) est à l'œuvre tout au long des événements racontés. C'est d'abord cette naissance qui manifeste « la miséricorde » de Dieu (58b) : celle « qu'on appelait stérile » (1,36), ces deux vieillards ont enfin le fils que personne n'attendait plus, ni eux ni « leurs voisins et parents » (58). C'est aussi la guérison inattendue (64) de celui qui, plusieurs mois auparavant, était soudainement devenu sourd et muet (1,22) et avec qui on ne pouvait plus communiquer que par gestes (62) ou par écrit (63a) ; et le voilà qui tout à coup recouvre la parole avec l'ouïe. Comment expliquer cela sinon par l'intervention de Dieu ? C'est enfin et surtout ce nom que l'enfant reçoit (63a), contre toutes les règles en usage ; un nom inattendu de tous, qui ne lui vient pas de son père (59b) et que personne ne porte dans la famille de sa mère (61). Un nom que veulent cependant d'un commun accord ses père et mère (60.63a), parce que c'est Dieu qui l'a voulu avant même la conception de l'enfant (1,13). Ces trois événements ont de quoi étonner et saisir de crainte ceux qui en sont les témoins (63b.65) : ils y voient l'effet de la « miséricorde » divine (58), ils y reconnaissent « la main du Seigneur » (66).

... qui intéresse tout le monde

Élisabeth et Zacharie ne sont pas les seuls concernés par ce qui leur arrive. La naissance merveilleuse de leur enfant les dépasse. Ce ne sont pas seulement, comme il est normal, « parents et voisins » qui participent à la joie des parents (58) ; l'étonnement et la crainte atteignent « tous » ceux qui sont témoins des événements (63b.65) et, plus largement encore, s'étendent à tous ceux qui en reçoivent la nouvelle « dans tout le haut-pays de la Judée » (65b). L'avenir de l'enfant sur lequel « tous » s'interrogent (66) intéresse, au-delà même de la Judée, tout Israël (80).

Zacharie et la parole

Parce qu'il n'avait pas cru aux paroles de Dieu transmises par Gabriel, Zacharie s'était vu retirer la parole (1,20). Elle lui est rendue, comme promis (1,20), parce qu'il s'est conformé à l'ordre reçu, parce qu'il a obéi à la parole en donnant à son fils le nom prescrit par l'ange de Dieu (1,13). Sa bouche s'ouvre, sa langue se délie (64a) et il peut à son tour, comme Marie (1,46-55), « bénir » (64b.68-79) celui qui vient de lui rendre la parole comme il avait redonné vie à son corps mort (1,7). À la parole reçue de Dieu répond la parole de la louange qu'il adresse à Dieu. Il a donné le nom que Dieu lui avait indiqué, il peut alors, par « l'Esprit Saint » dont il est maintenant « rempli » (67), reprenant à son compte les paroles prophétiques de l'ange Gabriel (1,15-17), annoncer la mission prophétique de son fils (68-79).

Jean et Abraham

Par la circoncision (59), Jean entre dans l'alliance de Dieu. Comme tout fils d'Israël. Les événements qui entourent sa naissance donnent cependant à son destin une mesure qui rappelle celui d'« Abraham » (73). Comme pour tout israélite, la circoncision est la marque de l'alliance inscrite dans sa chair. Mais ce n'est pas seulement au corps d'Abram que la parole de Dieu apporte une modification, c'est son nom lui-même qui est changé (Gn 17,5). Une rupture avec le passé est instaurée qui annonce, qui inaugure un temps nouveau, celui du futur peuple d'Israël. L'enfant de Zacharie est circoncis comme son père Abraham (Gn 17,24-26) et son nom marque une discontinuité radicale dans la nomination coutumière : il portera un nom que personne ne porte dans sa parenté (59.61), un nom qui comme celui d'Abraham vient de Dieu (Gn 17,5). Et de même que de la vocation et de la foi d'Abraham a découlé le destin du peuple de Dieu, ainsi le destin et la mission de Jean intéressent tout Israël (80b). La nouvelle des événements qui ont marqué sa venue dépasse le cercle étroit de ses parents et voisins (58) pour se répandre dans toute la Judée (65), en attendant qu'il se manifeste à l'ensemble du peuple (80b). Une nouvelle alliance est ainsi annoncée.

Jean et Jésus

De façon inattendue, Zacharie ne bénit pas Dieu d'abord pour la naissance de Jean, mais pour le « salut » qui est donné dans la maison de David (69), dont Jésus fait partie, au contraire de Jean. C'est que Jean n'est que « le prophète du Très-Haut » (76a) : celui qu'il précédera est plus grand que lui. Prophète, il le sera comme ses devanciers, « les saints prophètes d'autrefois » (70) ; il appellera les fils d'Israël à la repentance (77), au retour à l'alliance du Seigneur dont ils sont sortis. Comme ses prédécesseurs, il annoncera celui qui vient « visiter » son peuple (68b.78b) et lui donner « le salut » (69a.71.77b). Mais à la différence des anciens prophètes, c'est devant celui qui « sera appelé le Fils du Très-Haut » (1,32) que Jean marchera, devant celui qui sera lui-même « le salut », « l'astre levant venu d'en haut » (78b), sauveur et lumière du monde.

Le « nous » de Zacharie

Le chant de Zacharie est le chant de tous ceux pour qui Dieu « a magnifié sa miséricorde » (58). Non pas seulement Élisabeth la stérile et Zacharie le vieillard, mais avec eux tous ceux à qui la bonne nouvelle en est parvenue, depuis ceux qui en furent les témoins jusqu'aujourd'hui. C'est le chant d'un homme et c'est celui de tout un peuple. Et comme la fonction d'un cantique est d'être repris, son « nous » est aussi celui de tous ceux qui le chantent encore.